

1998-477

LA DIVISION DE LA COREE

La division de la Corée, comme celle de l'Allemagne est une conséquence de la Deuxième Guerre Mondiale et de l'application qui a été faite des conclus à Yalta et à Potsdam. Staline lance l'offensive soviétique contre le Japon le 8 août 1945, postérieurement à l'explosion d'Hiroshima, en vertu d'un engagement pris à Potsdam. Le 24 août, les troupes soviétiques rentrent en Corée pour recevoir la reddition japonaise dans la partie septentrionale de la péninsule, au nord du 38° parallèle. La rivalité entre Américains et Soviétiques et la guerre froide transformeront ce qui n'était qu'une ligne de démarcation provisoire et artificielle en une frontière infranchissable, condamnant la Corée, déjà abandonnée lors de la conclusion des traités d'après la Première Guerre Mondiale, à une division d'autant plus cruelle qu'elle a succédé à 35 ans d'occupation japonaise.

L'occupation japonaise doit être tenue comme l'une des causes lointaines de la division de la Corée. En lutte contre le colonialisme japonais qui allait s'exercer à partir de 1905 sous la forme d'une domination sans partage, le nationalisme coréen s'est d'abord exprimé sur le territoire national. Les grandes manifestations du 1 mars 1907 marquèrent le début de cette résistance. Mais son échec et l'application de la répression après l'annexion de 1910 obligèrent ses chefs à s'exiler.

Les partisans coréens se regroupèrent alors, qui à Vladivostok, où fut constitué en 1912 la *Société de la libération* (kwang bok dan), qui à Shanghai, où furent fondés la *Société de la Solidarité* (ui yul dan), le

parti socialiste coréen. En 1918, deux partis communistes furent créés, l'un à Irkoutsk, l'autre à Khabarovsk. Si l'on ajoute à ces différents mouvements les organisations créées aux Etats-Unis (en leur sein milita un certain Syngman Rhee) et au Japon, on constate que l'ardeur du nationalisme coréen allait avoir pour triste corollaire l'éparpillement de bonnes volontés et la parcellisation des mouvements d'opposition à la domination japonaise. Cette fragmentation, accentuée par la longue durée de l'occupation japonaise, devait conduire tout naturellement à des oppositions et à des rivalités d'autant plus vives que la domination japonaise approchait de sa fin.

Ainsi, en août 1945, le Gouverneur général japonais en Corée a recherché un interlocuteur coréen pour lui remettre le pouvoir avant la reddition aux alliés. En fin, il a trouvé Yo Un Hyong qui était de contre-gauche. Peu après, *un comité provisoire pour l'indépendance* fut créé le 17 août 1945. Ce comité proclama le 6 septembre la fondation de la République Populaire de Corée, contre la volonté des Etats-Unis et des autres résistants. Ni le gouvernement américain ni le gouvernement soviétique ne reconnurent le nouvel Etat. Mais alors que les Soviétiques allaient s'appuyer sur les Comités Populaires mis en place par le Comité Préparatoire pour l'Indépendance et leur donner un certain pouvoir exécutif, les autorités américains ordonnèrent la dissolution de ces comités. Alors que l'opposition entre la droite et la gauche du mouvement national coréen s'amplifiait et que les troubles, surtout dans le Sud, se multipliaient, les alliés cherchèrent à la conférence de Moscou en décembre 1945 à trouver un moyen d'appliquer la résolution de la Conférence du Caire de 1943 qui prévoyait *la liberté et l'indépendance pour la Corée*, le temps venu.

La solution retenue par les alliés fut alors de prévoir la restauration d'un gouvernement indépendant, à l'issue d'une période de tutelle de cinq ans, confiée à l'Union Soviétique, aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne et à la Chine. La division de la Corée viendra de l'impossibilité de faire exécuter cette décision. Alors qu'au Nord, s'appuyant sur les Comités

populaires régionaux et sur le *Bureau de la Corée du nord* créé le 10 octobre 1945 par Kim Il Sung, les autorités soviétiques se mettaient en mesure de maintenir l'ordre, au sud du 38° parallèle, l'agitation s'étendait avec les grèves des cheminots, une véritable révolte dans la région de Taegu (au sud-est de la péninsule), et des manifestations estudiantines répétées. Ces difficultés quant au maintien de l'ordre, l'incapacité à faire coopérer les différents éléments constitutifs de la résistance anti-japonaise et le désir de tenir compte démocratiquement de l'opinion des opposants au régime de la tutelle furent alors perçus par les autorités américaines comme ayant de raisons de repousser pour quelques mois le règlement de la question coréenne.

Dans l'intervalle, 1945-1948, l'opposition croissante entre Soviétique et Américains, elle-même conséquence de la politique soviétique en Europe centrale et orientale, allait transformer ce qui aurait pu n'être qu'une pause de courte durée en une impasse. Devenant l'un des éléments de la nouvelle rivalité entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis, la question coréenne se trouvera dès lors gouvernée par la logique de l'affrontement est-Ouest. Dans ce nouveau contexte, le recours à la jeune organisation des Nations Unies ne pouvait rien régler. La proposition d'élections générales fut repoussée par le Comité populaire de la Corée du Nord sur lequel Kim Il Sung avait déjà pu établir son empire, et par Moscou. Limitées à la partie Sud, les élections, pour démocratiques qu'elles aient été dans une situation troublée, ne pouvaient que conforter la division de fait de la Corée, dont il ne restait plus qu'à prendre acte.

Ceci fut fait peu de temps après par la création, à l'issue de la consultation électorale du 10 mai 1948, de la République de Corée (15 août 1948) sous la présidence de Rhee Sung Man. Symétriquement, le 9 septembre 1948, Kim Il Sung devenait président du Gouvernement de la République Démocratique Populaire de Corée. Deux systèmes antagonistes étaient alors en place. La première forme de leur dialogue devait être la confrontation armée. En effet, la guerre de Corée fut autant

la guerre des deux Corée que la guerre, en Corée, des camps socialiste et occidental.

Même si tous les facteurs qui ont présidé à l'ouverture des hostilités armées ne sont pas encore connus, il semble bien, à la lumière des témoignages aujourd'hui disponibles, que la guerre de Corée ait éclaté à *l'initiative du camarade Kim Il Sung* ainsi que le précisent les Mémoires de N.Khrouchtchev. Selon ce document, l'autorisation de passer à l'offensive aurait été obtenue par Kim Il Sung au cours d'une rencontre avec Staline à l'automne 1949. Au-delà des doutes que l'on peut nourrir sur le degré d'authenticité et la véracité de la source on peut cependant considérer comme sûr que Kim Il Sung, sur la base de rapports exagérés sur la situation troublée en Corée du Sud, a pensé pouvoir obtenir une *réunification-libération* par la force des armes en comptant sur l'appui d'une fraction importante de la population du Sud.

Les déclarations du Secrétaire d'Etat américain D. Acheson excluant implicitement en janvier 1950 la Corée de la ligne militaire de défense des Etats-Unis en Extrême-Orient ne pouvaient que renforcer la détermination nord-coréenne en même temps qu'elles levaient les appréhensions soviétiques, Moscou n'ayant sans doute pas manqué de retenir son allié coréen si l'engagement américain avait été considéré comme certain. Ainsi, la guerre de Corée qui devait opposer brutalement sur la scène diplomatique (à l'ONU notamment) et sur la terrain le camp socialiste (dont la Chine) et le camp occidental, a donc une origine essentiellement coréenne.

La guerre qui commence à l'aube au 25 juin 1950 s'ouvre sur des succès spectaculaires pour les armées nord-coréennes, plus nombreuses et mieux équipées. Malgré la condamnation diplomatique de la Corée du Nord par le Coseil de Sécurité des Nation Unies (l'Union Soviétique y

pratiquait la politique de la chaise vide pour protester contre la non admission de la Chine populaire au sein de l'ONU), et a mise sur pied, en application du chapitre 7 de la Charte, d'une force des Nation Unies dont le commandement était confié au Général Mac Arther (et dont les Etats-Unis fournissaient l'essentiel des troupes), l'avance nord-coréenne se poursuivit. Au mois de septembre, les armées de Pyongyang occupaient tout le Nord de la Corée du Sud et menaçaient même la région de Pusan, au sud de la péninsule.

Le premier retournement de la situation fut opéré par le débarquement de Inchon, près de Séoul, qui permit à Mac Arther de reprendre la capitale et de prendre à revers les forces nord-coréennes qui se débandèrent. Ayant obtenu l'autorisation de l'ONU de poursuivre au-delà du 38° parallèle, les armées des Nations Unies et de la Corée du Sud poussèrent leur contre-offensive jusqu'au Yalou, frontière avec la Chine, en octobre 1950. Mais cette action devait entraîner l'intervention de la Chine dont le tout nouveau régime communiste, instauré en 1949, se sentit gravement menacé par la présence des alliés de son adversaire, le Kumintang, à sa frontière.

La contre-offensive des volontaires chinois bouscula les armées de l'ONU et de la Corée du Sud qui durent battre en retraite et évacuèrent même, en janvier 1951, Séoul, qui ne fut reprise que deux mois plus tard. Une nouvelle contre-attaque des alliés mit à nouveau la Corée du Nord en difficulté au début de l'été 1951, ce qui incita l'Union Soviétique à déposer une première proposition d'armistice en juin 1951. Entre temps le président Eisenhower avait refusé la proposition de Mac Arther de bombarder le territoire chinois, qui servait de base arrière aux Nord-Coréens. Passé 1951, en dépit des efforts déployés de part et d'autre, le front devait se stabiliser le long d'une ligne d'environ 250km, courant d'Est en Ouest à hauteur approximative du 38° parallèle.

La négociation d'un armistice fut longue et difficile. Elle se conclut le 27 juillet 1953 par la signature par l'armée de l'ONU et les représentants du Nord et des volontaires chinois d'un accord sur la ligne de démarcation suivant la ligne de front, qui reste aujourd'hui la frontière des deux Corée. Il est important de noter que la Corée du Sud n'est pas partie à cet accord d'armistice. La guerre froide, déterminée par bien d'autres facteurs que la situation en Asie du Nord-Est, avait donc permis aux deux factions coréennes de trouver, du côté occidental comme du côté socialiste, les appuis nécessaires pour résister. Mais la puissance de ces interventions extérieures s'équilibrant, la victoire absolue comme la défaite totale de l'un ou l'autre adversaire était devenue impossible. La division de la Corée ne pouvait que s'en trouver perpétuée.

Le déroulement et les conséquences de la guerre, au premier rang desquelles plus d'un million de morts coréens, l'exode de deux millions d'habitants du Nord vers Sud et le formidable durcissement politique de deux régimes soumis à la crainte de la déstabilisation mutuelle, avaient toutefois montré que loin d'avoir été la seule guerre de l'étranger, ce conflit avait été d'abord une terrible guerre civile. Une fois prouvée l'impossibilité, dans la contexte de la guerre froide, d'une réunification par la voie des armes restait seule ouverte la voie de la négociation.

En conclusion, le germe de la division de la péninsule coréenne a commencé à pousser lors du mouvement de l'indépendance sous la colonisation japonaise. Le mouvement de l'indépendance des Coréens du joug japonais, en dépit de la lutte de libération sans cesse, ne formait pas son centre unifié qui représenterait les forces centripètes. Cette contradiction idéologique était devenue un facteur important par lequel la division territoriale s'est faite. Or, même si les forces de mouvement de l'indépendance n'avaient pas eu le centre unifié et se montraient ses conflits idéologiques, cela n'était pas devenu la cause fondamentale de la division pour autant. La première cause de la division vient d'une part du

•
-
résultat des entretiens tenus par les alliés durant la deuxième guerre mondiale pour résoudre la question de guerre, et d'autre part du développement de la guerre froide entre les Etats-Unis et l'URSS depuis la fin de la guerre.